

L'Ami Jo

numéro spécial



*... en souvenir
de Sœur Valentine.*

J A N V I E R - F É V R I E R 1 9 9 7

BULLETIN DES ANCIENNES ÉLÈVES DE L'INSTITUTION ST-JOSEPH ET DE L'ÉCOLE JEANNE D'ARC

D E LONDRES.

J'ai été professeur à Gap, à St-Joseph du début 43 à l'automne 44 ; sous l'identité présumée de Françoise Rivière. En fait mon vrai nom était Féniac Rabinovitch. Nous sommes venues ma mère et moi à Gap, alors sous occupation italienne, pour échapper à une probable déportation dans les camps de concentration allemands, qui nous menaçait, en tant que juives. Mon amie d'école, Roxane Durand, professeur au lycée de Gap, a été à l'initiatrice de ce sauvetage. A Saint-Joseph seules l'admirable Supérieure, Mère Arsène, et sœur Valentine connaissaient notre vraie identité.

Sœur Valentine était alors Directrice de l'Institution St-Joseph. Mes relations avec elle ont vite dépassé le cadre professionnel, et se sont transformées en liens de grande amitié. Sœur Valentine nous a dit, à ma mère et à moi, que nous étions les premières juives qu'elle avait rencontrées, et qu'elle en était fort émue, car nous étions à ses yeux les représentants directs de la famille du Christ. C'était là des notions bien à elle, peu courantes, surtout à cette époque.

Bien que surchargée par ses responsabilités et son travail, Sœur Valentine trouvait encore le temps de nous faire de longues visites à notre logement au dessus de la Sacristie. Elle aimait écouter les souvenirs de ma mère, élevée en Russie dans une famille juive très religieuse. Sœur Valentine avait beaucoup de vivacité et de charme. Elle accordait son amitié à des gens souvent très différents d'elle, et observait avec une tolérance amusée les excentricités d'autrui ; Sa foi était très pure et très personnelle. Pour elle c'était l'esprit de la religion qui comptait, plutôt que la lettre. Elle estimait aussi que la règle était faite pour l'homme, et non l'homme pour la règle.

Sœur Valentine ne s'est pas épargnée pour nous protéger, notre situation était périlleuse, surtout lorsque l'occupation italienne, assez bénévole a été remplacée par l'occupation allemande au cours de l'année 43. Deux exemples illustrent sa générosité et son courage.

Nous avions amené avec nous des documents qui auraient révélé notre vraie identité s'ils avaient été découverts. Sœur Valentine a résolu de les cacher dans sa maison natale aux Gaillaches. Elle y a voyagé par transport public, les documents dissimulés sous sa jupe, bravant les possibilités de contrôles en route que les autorités avaient montés.

Plus tard en 1944, la vérification de toutes les cartes d'identité a été décrétée. Sœur Valentine nous a accompagnée à la Police, pour témoigner de la véracité de nos (fausses) cartes. Les mains de ma mère tremblaient tellement d'appréhension qu'elle avait des difficultés à écrire sa signature. Sœur Valentine a eu la présence d'esprit de prendre les devants et de commenter d'une façon désinvolte, en s'adressant au policier, sur ce tremblement qu'elle disait chronique - des lieux de naissance indiqués sur les cartes était tous vérifiés systématiquement dans les mairies correspondantes. Nos noms, qui commençaient par un R, se trouvaient heureusement, vers la fin de la liste alphabétique de contrôle. Ainsi notre tour n'était pas encore arrivé, et nous avons été sauvées grâce à la libération de Gap le 20 août 1944.

Quelques mois après nous sommes reparties de Gap, ma mère et moi, pour essayer de reprendre le fil de notre vie. Cependant nos relations avec Sœur Valentine ont continué sans interruption. Elle a entretenu avec nous une correspondance fréquente et régulière.

Une douzaine de jours avant sa mort, alors qu'elle était très malade, elle m'a encore récompensée d'un vestige de son joli rire répété lorsqu'elle m'a reconnue au téléphone.

Sa mort nous a profondément affligés, mon mari et moi, et elle a laissé un grand vide dans ma vie.

Quelques mots surgissent en retrouvant au fond de moi le visage de Sœur Valentine : la rigueur, la liberté, la foi.

J'ai rencontré Sœur Valentine auprès du Père Verney lorsqu'elle a décidé de confier sa maison au Sanctuaire du Laus. C'était la maison de ses parents, et elle y avait connue de lourdes souffrances.

Orpheline très jeune, que serait devenue la petite Valentine si les sœurs de St-Joseph ne lui avaient ouvert leur porte et reconnu une intelligence des plus fines. Elle avait compris la vie, mais les blessures de son enfance lui donnait cette apparence de sévérité devant les petites souffrances et de grand cœur devant les grandes souffrances de l'âme.

De réputation exigeante dans son enseignement, je la voyais préoccupée, soucieuse au fond d'elle-même devant les fragilités des marginaux qu'elle côtoyait dans la ferme « des Gaillaches », devenue maison d'accueil.

Elle si cultivée, si ouverte sur le monde contemporain, dont elle discernait néanmoins les excès, contre la dignité des personnes, redevenait Sœur et vraie Sœur des plus perdus parmi la jeunesse.

Toujours exigeante cependant sur la « politesse » disait-elle, elle était capable de parler aussi longuement qu'il le fallait, avec un jeune, lui ouvrant son cœur. Les derniers temps elle manifestait une joie réelle de me voir pour parler de la parole de Dieu.

Je me réjouis de savoir qu'elle retrouve auprès du Père, sa famille au complet, ses amis et quelques jeunes dramatiquement décédés.

Merci sœur Valentine !

B. Gournay